

élevé presque à l'emphase "passer les déserts et les ondes....chercher d'autres mondes," pour rendre plus saisissant le contraste du remède seul possible dans l'occurrence—"vous renfermer aux trous de quelque mur."

Mais voici la *catastrophe*, le dénouement final :

Les oisillons.....
.....
.....seulement.

Franchement, nous ne nous attendions guère à cette poétique comparaison. On a dit du poète qu'il saisit puissamment les rapports les plus délicats, les plus ténus des choses. A ce compte l'âme de La Fontaine est sœur de l'âme d'Homère ou de Virgile, avec cette différence encore, toute à l'avantage du fabuliste, que celui-ci a tellement la claire vue de ces rapports des choses qu'il ne juge pas même opportun de prendre vis à vis de nous la précaution virgilienne de s'en excuser : "*Si parva licet componere magnis!*" Et voyez l'effet de cette géniale comparaison. Nous n'avions jusqu'alors accordé notre sympathie qu'à une vulgaire hirondelle, âme très noble, c'est vrai ; et nous nous étions apitoyés sur le malheur des jeunes et imprudents oiseaux. Le dernier coup de pinceau a grandi toute la scène, humanisé, pourrais-je dire, tous les personnages, de sorte que nous ne pensons plus à l'hirondelle, mais à Progné, cette autre fille d'illustres descendants ; et au lieu de pauvres oisillons, nous rêvons à une seconde Troie, aussi malheureuse que l'ancienne, pour n'avoir point voulu écouter les sages conseils d'une nouvelle Cassandre :

Il en prit aux uns comme aux autres.

Et, toujours avec sa fine et malicieuse bonhomie, La Fontaine nous décoche à tous ce trait moral :

Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que quand il est venu.